

Cet Ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Ben-Nelson MASSANDE NZAMBE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
Intégrale ou partielle réservés pour tous les pays
L'auteur est seul propriétaire et responsable du contenu de cet Ebook

Table

Entretien I
Préface II

CHAPITRE 1 : Première Cendre de l'équateur

L'anathème III
Aube et aurore IV
Le culte de la patrie V
La hantise des masque VI
Le sacré VII
Équateur VIII
Les ombres IX
Les lamentations X
MBOMBÈ A NYANGUÈ (louange à la résistance) XI
Complante du pélican et du pêcheur solitaire XII
L'évangile de l'Ange où les visions XIII
Les voluptés XIV
Aux martyrs et aux partisans de la liberté démocratique XV
Le mal du pétrole XI
Un homme XII
Héritage XIII
L'oiseau tisserand XIX
Philosophie XX
Gouffre de l'âme XXI
La liberté XXII
La voix des ancêtres XXIII
Les murmures du ciel XXIV
L'empire de l'existence XXV
Saule et solitude XXVI
Génie XXVII
La scripture XXXVIII

CHAPITRE 2 : Deuxième Cendre de l'équateur

Les Fantômes
Révélation XXXIX
Inconsolable XL
Hier XLI
Le petit dispensaire de Sindara XLII
Le départ du vieux Djoki XLIII
Le Silence et Dieu XLIV
La vie sans eux XLV
Les amitiés perdues XLVI
L'orpailleur et l'esprit d'Ikoye XLVII
À mon oncle XLVIII
Les soirs d'un vieillard XLIX
Sous l'ombre des arbres L
Un ciel étoilé LI
La création LII

L'homme prisonnier LIII
Océans LIV
La rêveuse LV
Mensonges dans la vérité LVI
À l'aurore des parfums de romance LVII
Incrédulité LVIII
Les longues espérances d'une femme LIX
Méditation de l'aube LX
Quand viendra pour moi le moment LXI
Ce jour LXII
Vivre LXIII
Poison et plaisir LXIV
Heure nuptiale LV
Beauté LVI
Regard du temps LVII
Mémoire LVIII
Louange à la Beauté et la Terre LIX
Le calme LXX
Dès aujourd'hui LXXI
La nuit et l'aube LXXII
La berge LXXIII
Ma jeunesse, mon âge d'or ! LXXIV
L'arbre LXXV
La confesse des jours LXXVI
Gabon, mon beau pays ! LXXVII

CHAPITRE 3: Troisième Cendre de l'équateur

Rétro vers des rives mélancoliques LXXVIII

CHAPITRE 4: Quatrième Cendre de l'équateur LXXIX

Les Vers exhumés

ENTRETIEN AVEC LE LECTEUR

En vain existeront mes années laborieuses, en rien elles ne ressembleront à des années glorieuses. À une époque encore là où la Nation n'avait pas prévue le meilleur pour nous, je me suis consacré à ce labeur, destiné à tromper le temps, l'ennui, le vice et le besoin. Alors je me suis intéressé à la littérature peut-être pas toute ma vie mais une partie folle de mon temps.

Mes premières publications m'ont laissées comme un goût perplexe et inachevé à l'esprit. Mon génie ne cessait d'accoucher des idées inhérentes et prépondérantes de jour en jour et avec les affres du temps. Dans mes années postérieures, les publications faites en Avril au Benin et en Octobre au Cameroun en 2022 et même celle officiellement faite en 2023 au Gabon, furent toutes annulées par moi-même sous interruption de contrat, pour manque de méthode et de style rigoureux. D'ailleurs des imperfections que je ne plains à personne d'autre qu'à moi-seul, je ne saurais jeter la pierre aux autres. Mon génie poétique simplement recherchait à ce moment-là des grés, des voluptés et du charme artistique à sa conformité. Parce que l'œuvre de

l'esprit est comme une identité génétique et d'une ressemblance catégorique à son créateur. C'est pour cela que la pensée peut s'ériger comme la plus belle chose créatrice qu'il soit et capable de faire pousser à l'homme des ailes de feu et faire de ce dernier un être surhumain. Mon génie créatif était encore loin d'avoir atteint son paroxysme. Ainsi, tout cela demeurait pour moi encore inachevées.

Je vais certainement surprendre beaucoup d'entre nous en présentant aujourd'hui ma deuxième publication, une vaste thématique. Dont les idées évoquées sont la nature morale, physique et l'homme lui-même. Je sais, à la critique de cette œuvre les opinions abonderont, déborderont, elles seront polémique et divers. Pour d'aucuns : une publication qui apporterait une rectification aux premières. D'autres peut-être qu'elle serait l'épisode mature parce qu'elle tendrait à obéir aux principes de la poésie classique et contemporaine. Que ce soit clair, je tends à améliorer mon style et à être évolutif. Je ne prétends ni plaire ni connaître, encore ni maîtriser. J'apprends des jours qui passent afin d'apporter ma pierre à construction de l'œuvre pyramidale poétique. Bref !... Car aucune œuvre humaine ne pourrait être parfaite et le temps du Poète est court, trop court même s'il lui était offert l'éternité en cadeau, ses jours de labeur seront toujours inachevés .

« Je viens d'une classe moyenne ou d'un rang inférieur. Je suis pauvre, je suis riche, je suis intellectuel ou je ne le suis pas !... » : peu importe, c'est serait à vous de définir, il vous reviendrait d'en juger, d'accord. Mais en la foi de la Science, l'Art et la Littérature, l'artiste devrait être jugé à notre temps par sa capacité à produire, par son œuvre. Il doit être évalué par la qualité de sa production non par sa provenance sociale, sa capacité à avoir des richesses et des diplômes. Car l'Art est la création de l'esprit, rien d'autre. Une création de l'esprit ne se prouve guère et ne se justifie point.

La littérature m'a ouverte les portes de certaines sphères et ses portes m'ont amenées bien loin... La littérature seule m'a fait connaître les prestiges que seul revêt un roi ou encore que seuls les princes sont à mesure de jouir en ce bas-monde: le partage des glorieux banquets, les cérémonies de

marque et des instants inoubliables. Car souvent la célébrité rime avec le pouvoir et le prestige avec le vin.

J'ai assisté à des grands débats mais je n'ai pris part à aucun. J'ai été invité à débattre et à exposer mes œuvres. Des invitations auxquelles pour la plus part d'ailleurs je n'ai guère répondu. Des activités littéraires qui m'ont laissées perplexe, à croire que les auteurs courent après un succès et à une médiatisation de leurs carrières qui les souleraient. Ne pensez-vous pas comme moi que votre œuvre devrait parler d'elle-même aux âmes? Plutôt que jouer à la fois le rôle de l'avocat et le juge de votre production ? Nous devons laisser au public le goût de l'appréciation, au lecteur la langue faucheuse de la critique. Au lieu de passer le temps à nous jeter les fleurs à notre petit succès qui n'est que vanité au temps et aux yeux du Poète. Je ne cherche ni la célébrité ni la gloire, je ne cherche non plus à décrocher aucun prix littéraire. Car déjà si difficile soit-il, nous vivons à une époque où la littérature ne sied pas convenablement à ses mérites.

J'ai vu les tourments politiques les plus importants que ce pays ait connu. En effet, j'ai vu les guerres post-électorales 2009, 2016 et le putsch 2023 et ceux d'avant. J'ai été témoins de bien d'autres faits socio-politique.

J'ai connu de loin comme de près, du moins, la plus part des écrivains gabonais et africains de mon temps : les autodidactes et les enseignants. Et c'est bien dommage que seuls le Philosophe et le Poète ont compris que l'Art ne révèle pas de l'intelligence mais plutôt de l'inspiration. J'ai lu avec un œil de profane la plus part des disciplines. Je me suis intéressé partiellement à la Politique, la Sociologie, le Droit, l'Histoire, l'Anthropologie, la philosophie et la Mythologie. Après, j'ai régressé, il eut en moi comme un déclic. Un dégoût de s'intéresser uniquement aux disciplines occidentales. Je me suis intéressé à celles de mon pays et mon continent en générale parce que sa science d'autant pas connue est émouvante et cachée. Donc je me suis intéressé de plus en plus comme à un retour aux sources. Parce qu'elles mériteraient d'être explorées.

J'ai été initié à nos rites traditionnels. J'étais présent quand se prenaient les grandes décisions traditionnelles dans

ma communauté. Et j'ai foulé mes pieds librement partout là où était interdit tout profane.

.....

Le partitionnement administratif du Gabon après l'indépendance n'est pas si différent de celui de l'époque coloniale : « les régions coloniales sont devenues les provinces, les districts les départements et les « poste de contrôles administratifs » sont devenus les districts englobant les cantons et les villages. C'est précisément le cas du poste de contrôle administratif de Sindara plus tard devenu district de TSAMBA.

La localité de TSAMBA est traversée par ailleurs par la ligne féérique et imaginaire de la sphère terrestre appelée l'équateur. Son climat est particulier et caractérisé par des précipitations et des fortes pluies tout au long de l'année, les températures sont tempérées et il y'a peu de vent. Donc influencé par ce climat tropical, il est aussi appelé Sindara de l'équateur à cause de son climat équatorial. En saison sèche son climat est humide et froid et on pouvait ainsi voir agonir ses affluents, ses rivières et ses lacs de la sécheresse d'eau dans tous ses environs. Le manque d'eau provoqué par la saison sèche laissait les nids des lacs et les lits de rivière nue dès mi-Août. Mais comme rien n'est constant et absolu, d'autre année on pouvait constater des changements radicaux aux même périodes : tantôt des saisons sèche très courte et des saisons de pluies longues avec des forte précipitations... tantôt en saison sèches son climat était sec et chaud. Ainsi, se déroulaient les saisons et toutes ses alternations inexplicables causées par l'équateur.

La grande localité de TSAMBA et MAGOTSI sont à l'origine deux cascades du cours d'eau de la Ngounié. Comme le nom de son cours d'eau l'indique, elles sont situées dans la province de la Ngounié, au Sud du Gabon. Ces deux noms tirent leurs révérences des deux puissantes divinités qui hantaient ces cascades autrefois. Ainsi plus tard, avec l'évolution de notre civilisation ces deux noms de (TSAMBA et MAGOTSI) Vont être transposés à toute la grande localité qui unit et incarnerait à la fois le premier

siège : l'ensemble des villages de la localité Sindara appelée (TSAMBA) et ceux du deuxième siège Fougamou appelée (MAGOTSI). Ces deux génies sont sous la représentation stéréotypée des divinités féminines, ce depuis l'ancienne Civilisation. Nos ancêtres à tous étaient persuadés que TSAMBA et MAGOTSI seraient des cascades sœurs-jumelles. Donc en parlant d'elles on ne peut les dissocier, on ne peut comprendre l'un sans l'autre.

Jadis, la légende locale disait que la divinité de MAGOTSI détenait le secret de la forge dans les profondeurs des eaux et les Hommes étaient invités à déposer leurs outils ou objets quelconques endommagés au ventre du rocher qui représentait la porte des deux monde ; notre monde et celui des eaux. À la cascade de MAGOTSI, Il suffisait de déposer. Un jour après, au même lieu, quand on revenait on pouvait trouver chaque objet restauré. D'aucun pouvait même demandait de la tôles pour des constructions et les génies leurs en donnaient. Les hommes et les génies échangeaient mais ne partageaient aucun secret ensemble. Et ils ne partageaient surtout pas la connaissance du feu de la forge. La conduite à tenir était claires et simple : déposer son outil afin que le génie de l'eau le restaure. Un génie unique était chargé de la logistique des objets. Le principe à respecter lors du dépôt des objets était simplement de déposer son objet, tourner le dos et rentrer au village sans regarder derrière soi. Aucune curiosité n'était tolérée. Il se fit ainsi pendant plusieurs lunes. Ainsi les hommes vivaient heureux et épanouis. Ces outils étaient de meilleures qualités, solides et durables. De toutes choses qu'ils pouvaient entreprendre avec étaient fructueuse et florissante.

Ainsi, l'homme développa un vice, celui de la curiosité. Jusqu'à ce qu'on prit la curiosité pour un vilain défaut. Un jour vint où la curiosité traversa la pensée de l'homme. Et l'homme cherchant à savoir et à découvrir quelle magie s'opérait à la bouche du fleuve une fois les objets déposés, à la porte des deux mondes. Cherchant à découvrir quelle entité précisément venait récupérer les objets ? A quoi ressemblait-il ? Était-ce un homme ? Et comment faisait-il ? Cherchant à découvrir le secret de la forge. Un homme et son

fil se rendirent à la porte qui unissait les deux mondes, très tôt le matin. Le père mît sa machette endommagée sur le ventre du rocher comme un appât pour attirer le génie. Et son fils et lui allèrent rapidement se cacher à l'arbre le plus proche. Le père grimpa à l'arbre et se mit sur une branche, sur une posture précisément dissimulée et de caméléon. Juste posé au-dessus du rocher afin de bien percevoir le génie. Par contre, le fils, lui, il s'était mis derrière le pied de l'arbre et l'embrassa dans le but de fusionner et d'en faire qu'un avec et bien se dissimulé. Et de leur place ils pouvaient simplement bien écarquiller leurs yeux et voir la chose.

L'aurore passa sur eux et les eaux près du rocher commencèrent à s'agiter et à bouillir. La porte s'ouvrit accompagnée d'une lueur qui traversa la nappe d'eaux et les éblouissaient les yeux. Le génie émissaire sorti de l'eau. Ses cheveux jusqu'au dos débordant tellement. Que flottaient sur l'eau ses cheveux ! Et il sortit entièrement, il ramassa l'outil, le Génie se rendit compte qu'il était observé. Il scruta l'alentour de l'environ de son regard, vers le premier arbre, il aperçut les deux espions. De son simple regard qui les traversèrent. Ils furent transformés tous les deux en termitière, depuis leurs places respectives. Une forme de punition, comme frappé d'une malédiction et le génie plongea. Depuis les génies se détournèrent des hommes et coupèrent tous liens qui les unissaient à nous. Dit-on que ces hommes condamnés à cause de leurs curiosité y sont encore jusqu'à nos jours. Ces termitières sont encore d'actualité comme il y'a plusieurs siècle en arrière.

Par contre TSAMBA n'est pas très connu pour ses œuvres caritatifs directs envers l'homme et il n'était pas très courtois. Mais toutes les fois que les ancêtres pouvaient l'évoquer il apparaissait au grand jour et apportait ses bienfaits à la communauté. Mon grand-père maternel passait beaucoup de temps à la chute de TSAMBA sur sa petite pirogue, pendant ses heures de pêche, lorsque qu'il trempait ses lignes de fond, il disait qu'il pouvait de temps à autre entendre des murmures comme celles des humains mais quand il regardait autour de lui il y'avait personne d'autre à part lui sur l'étendu entière d'eau. Il pouvait entendre par ailleurs des frissements comme ceux des portes

qui s'ouvrent, se ferme et se claquent. Il disait que ces murmures et gisements et son de porte venaient des eaux. À dire que sous la nappe d'eau, comme s'il existait un autre monde, une existence de vie précisément humaine, tout comme celui de chez nous. À l'entendre dans ses dires, il fallait être un homme chaste et pur pour y accéder à la chute parce que simplement TSAMBA le propriétaire des lieux pouvait simplement opérer des miracles malveillants afin de faire désertier les lieux. Cela signifie que les génies entretenaient une relation étroite avec les hommes, donc loin de toute idée diabolique, les génies des eaux ne sont pas maléfiques. Sous le regard d'ailleurs de nombreux de nos rites et coutumes on a l'impression d'avoir quelque chose de vraisemblablement commun avec eux. La pénombre des eaux ne serait-elle pas un monde par lequel nous sommes passés ou que nous passerons un jour peut-être ?

Je sais, j'attends venir des critiques dans ce sens, j'attends venir des opinions peut-être pas modeste de la part de mes lecteurs ou des critiques littéraires. Mais peu importe, ceux qui conviendront avec moi, ils seront persuadés de ce que je soutiens aujourd'hui. Pourquoi alors donné pour nom à tout une région ou une localité pour nom, les noms des divinités si ces noms ont pour connotation péjorative et maléfique ? Moi, Je ne trouverais point l'intérêt ! Le plus souvent le mélange de culture et le développement des civilisations ont souvent poussés d'aucuns à démystifier leurs propre culture locale et à se détacher d'elle.

En aval de la chute de TSAMBA, à une époque, à un endroit sinistre appelé MAROUNDU hanté également par un autre génie-femme dont elle revêt le nom. C'est l'homonyme de ma génitrice de mère. Cette déesse du lieu vint un jour en songe à ma grand-mère vers ses quatre mois de grossesse. Lui disant que l'enfant qu'elle attend et qu'elle porte est une fille, elle la nommerait MAROUNDU tout comme elle. Comment expliquer cela ? Que les génies pouvaient interagir avec les hommes, une seul raison, dans un lointain passé nous étions proche. À mes quinze ans d'âge environs avec mes parents collatéraux nous étions allés faire une partie de pêche à la scène. Avec un moteur hors-bord et un matériel de pêche neuf. Nous avons commencé certains

coups de scène plus à amont des chutes et nous descendions progressivement en pêchant. Une fois arrivée à MAROUNDU (lieux du génie et nom du génie du lieu) nous lançons un coup, les force du courant des eaux jetèrent le filet au beylicat et le premier marin furent désister à couse du courant et le coup fut annulé. Alors il consistait à remonter simplement le filet dans la pirogue. Partant du premier marin au deuxième marin tout en se laissant gouverner et diriger par la force du courant. Plus de la moitié du filet était déjà monté dans la pirogue quand se bloqua la partie restante dans l'eau. Nous avions œuvré de tous les moyens pour le sortir de l'eau cela semblait impossible. Nous comprenions que si le filet était enroulé contre un rocher ou un bois dans le fond de l'eau il se serait simplement déchirer. Mais non, ainsi, nous prenions la résolution de le couper. Parce que ce nous savions pertinemment que le filet était tombé entre les mains du propriétaire des lieux. Suite à cette étape nous avons soufflé un peux. Nous quitions l'eau pour la terre, juste à côté il y'a du gros taraud blanc en abondance. Et nous nous sommes mît à les récolter et nous nous sommes posé la question de savoir à qui appartenait ce vergé isolé dans la forêt à proximité des chut ? Ici où s'en aventurait aucun homme ? Et l'oncle nous avait tout simplement dit :<<récoltons dans le silence et partons » c'était plus loin, une fois repartie qu'il nous avait dit que ces tubercules de tarot était simplement planté par les génies de la chute non de là mains des hommes. À une époque jadis il y'a en avait de la récolte en abondance au point qu'on se serait fatiguer de récolter, ceci sont les bienfaits des chutes et ses génies. C'est un don de la nature.

.....

Les cascades de TSAMBA et MAGOTSI sont des merveilles de la nature, de par leurs forêt bleutée autour d'elles et les arc-en-ciel qui les nimrent, leurs colonies des rochers qui au-dessus s'assoient la fumigène causée par le souffle d'eau, tel des trous de gis aires d'un volcan, le tout causé par la force des vents, attirent des nombreux touristes

et pèlerins. Une vraie merveille qui vient venter l'âme de notre localité. Le tremplin de la chute de TSAMBA et MAGOTSI sont les portes indélébiles qui me lient à l'âme de mes ancêtres. Dans la philosophie traditionnelle et locale, TSAMBA-MAGOTSI incarneraient l'âme traditionnelle et culturelle de ma patrie et de la localité. Ce poème est un Hymne à la civilisation et aux ancêtres. Il est un solennel Chant, ce murmure qui du moins a eut à traverser de bouche à oreille toutes générations d'ici. Il est ce traditionnel culte, ce son des tambours derrière les monts voluptés de TSAMBA et moi j'ai été bercé non seulement par ses eaux mais aussi par sa légende.

.....

À travers la nature, la poésie m'a amenée à contempler des dimensions insolites. Les visions, les rêves, les murmures et les échos aujourd'hui se mêlent à mon inspiration et à mon ascension poétique. Ah! Que le Poète sera toujours ivre des chants et des voluptés.

Ainsi, le jour que la mort viendra me surprendre comme une faucheuse. Parce que personne ne sait ni le jour ni l'heure de son départ. C'est ne pas pour me louer ni pour me jeter les fleurs à ma tombe. Je le dis avec le cœur maussade, c'est serait pour moi un honneur de partir pleine de larme de joie.

INTRODUCTION

L'homme ne peut arpenter l'avenir sans que sous ce pas, la poussière des ruines du passé ne puisse ressurgir. Voici le souvenir qui s'est élevé le plus haut possible : au summum de ma pensée. Dans le but d'éclairer comme sous les feux des projecteurs, le douloureux passé de l'Afrique. Afin d'améliorer le présent et mieux anticiper l'avenir. Ces récits poétiques sont les révélations reçues des dieux à mon égard. Des idées tantôt de joie tantôt de pleure, des idées tantôt vivante froide et morte. Des chimères qui naissaient avec les affres des jours et selon les humeurs de mon âme. Aujourd'hui s'il arrive qu'on me demande de défendre cette œuvre scientifiquement ou encore de la refaire, je dirais que je ne peux. Car elle est née des pensées fugitives qui s'en allaient et revenaient. D'une ascendance à Dieu, dont la voie apparaissait et disparaissait. Comme la lumière qui s'allume et s'éteint dans une pièce. Peut-être aussi des révélations stimulées par un vécu amer et tourmenté. Soit par l'effroi de l'être soit par l'abîme de l'âme que seule la beauté mélodieuse pourrait soulager. Voici une musique de l'esprit qui m'a permis d'atteindre la catharsis. Je ne saurais l'expliquer. Comme un orpailleur qui foule au plus profond de sa terre pour en extraire du sol les plus belles pépites d'or et trouve satisfaction. Moi j'ai fouillé au plus profond de mon être, sonder les dieux et arpenter le passé avec le regard de mon esprit projeté vers l'avenir.

J'ai le souvenir de mon enfance et de toute une famille. Des cris de tous genres et des mésaventures d'enfant qui faisaient resplendir notre demeure. Notre résidence souvent les gens la qualifiait de la maternelle à cause de son nombre incessant d'enfant. Les grandes vacances encore, c'était pire. Mes parents collatéraux qui m'ont élevés. Ma défunte tante, la grande sœur de mon père que Dieu ait son âme aujourd'hui et son épouse. Ils étaient religieux, d'obédience Catholique ce qui faisait que nous étions des paroissiens fidèles dans notre localité. On nous a grandis ainsi avec une éducation pieuse. Quelques fois notre ciel était ensoleillé d'autres jours non. L'homme à cause de sa chair pécheresse connaît la mort. Nous avons connu des nombreuses épreuves douloureuses que seules la mort et la décomposition du temps peuvent elles-mêmes ternir. Alors j'ai cherché le salut. Je cherche les voix de Dieu afin de peut-être trouver consolation de mon âme sous des prières de la pénombre. Car la vision, le rêve de l'homme s'éteignent où l'esprit de l'homme s'arrête d'y contempler.

Durant mon enfance à quelques années en arrière. On pouvait encore voir les vestiges de la colonisation. La fumée montante des ruines du passé et des différentes bâtisses fécondées de sa domination. Les marques, les traces laissées dans ma localité (Sindara) tel que la mission catholique des Trois épis. Dans les années soixante avant que mes parents collatéraux ne soient infirmiers du dispensaire de notre localité. Il y'en avait déjà un ou deux infirmiers dès la période Postcoloniale qui avaient servis avant eux. Mais le mari de ma tante disait toujours qu'à l'époque de l'empire coloniale, (l'AEF) l'Afrique Équatoriale Française. Où nous vivions, le lieu du dispensaire était autrefois le Comptoir qui régissait toutes les activités qui se faisaient dans la région. Un endroit très stratégique d'ailleurs et prisé. Il me disait que les colons prenaient les esclaves venus de l'intérieur du pays et ceux venus partout de l'empire : La Guinée Équatoriale et le Royaume du Congo, le Ghana et le Tchad. Ils les réunissaient ici, facilement, le cours d'eau, le cours du fleuve

Ngounié se jette dans le moyen Ogooué, le moyen Ogooué dans l'Ogooué maritime et l'Ogooué maritime dans l'océan. Les destinations finales étaient Port-Gentil précisément au large du Royaume Loango et Libreville. Ainsi, tel ils acheminaient les esclaves pour les pays lointains. Pour je ne sais où, pour un voyage sans fin... Et même bien avant cela, il nous disait qu'ici, depuis le sommet où est situé notre résidence avec la montagne située en face de nous. Les échanges des tirs se faisaient entre colonisateurs et résistants. Il disait aussi qu'ils sont nombreux soldat et résistant tombés, endormis sous nos pieds. Donc nous résidions sous les sépultures issues des luttes de la résistance. Je crois, plus tard est arrivée la société minière appelée la MINE pour l'exploitation de l'or au camp Ikoye. Ensuite sont arrivés la SONG (société nationale du Gabon) pour je ne sais quoi précisément et le ROI GABON pour l'exploitation du bois. Toutes ces sociétés installées pratiquement dans tout le pays. Mais tout ceci, c'est bien avant que je fus. C'était bien avant que je sois né.

Je suis né à une époque que je pourrais définir comme étant une alternation entre l'époque de mes ancêtres esclaves et moi, dont l'embouchure est la décolonisation. La ligne de séparation est l'indépendance, même si je ne suis pas né sous le ciel colonial, j'ai été influencé. De ce fait, j'ai reçu l'héritage, la morsure de la Colonisation. Parce que l'esprit de l'homme voyage si loin qu'il peut connaître une autre époque à travers l'espace et le temps. Voici les récits de l'Afrique dépravée tantôt révélés des dieux : des forêts, de la terre et des eaux. Tantôt révélés de ma pensée abîmée et d'une âme déchirée. C'est fut ainsi que j'ai accepté la couleur de nuit, la colère du jour, les vents des changements, les voix du silence et la flambée de la solitude.

J'ai envers mes nombreux devanciers la dette qu'on peut avoir envers ceux qui ont frayé le chemin. J'ai pu compter sur l'amitié de plusieurs frères d'Art. À Florent AIKPE au Benin qui d'ailleurs grâce à lui, ce travail a été édité pour la première fois en avril 2022. À André NGOAH au Cameroun

qui grâce à lui cet ensemble de texte a pu être parfait et réédité pour la seconde fois en Octobre 2022. J'ai eu l'occasion de discuter de nombreuses fois avec eux et de bénéficier de leur riche connaissance. J'ai eu personnellement à rencontrer plusieurs fois Acif Zertys MEMBOUROU, un homme d'une simplicité sans égale et toujours disposé à tendre la main aux autres. Mais parce que l'homme est à la quête de la perfection toutes mes publications poétiques précédentes, les ai toutes annulées, à part Je n'étais pas un Homme, publié en 2021. Ma poésie naît aujourd'hui sous la lueur d'un nouveau jour: sous sa forme finale. La Cendre de l'équateur naît sous la lueur d'une nouvelle ombre.

À mes professeurs de lycée et d'université, Roger Francis MAVIOGA, Bienvenue Patricia ESSONO ASSOUMOU, je désire exprimer toute ma Gratitude. Leur enseignement a constitué pour moi un modèle de rigueur, mes lecteurs, mes collaborateurs fidèles, je tiens à remercier particulièrement Francis MOKAMBO, Yan MOUEYI, Robert IBINGA, Romuald IBINGA, maître MABIALA, MBOUMBA OUTATA. Le soutien de l'université Omar Bongo, je remercie en particulier le salon de littérature: le Club la lyre.

Ben-Nelson MASSANDE NZAMBE

écrivain-poète

Préface (testamentaire)

Le temps est arrivé où les adieux ne seront pas charmant, mais il est nécessaire quand même de se dire au revoir. Pour avoir passé un peu de temps sur la terre, pour avoir vécu voilà que déjà comme si j'avais vécu toute l'éternité, c'est comme si j'avais été longtemps condamné: je suis déjà épuisé et exténué. Dans le fleuve où coule mes jours commence à tarir, les courants perdent leurs envergures, le lit du lac laisse agonir les saules, le soleil du jour perd son effervescence et mon génie vacille, je ne crois pas qu'il m'inspirait encore longtemps généreusement de cette façon, car la Poésie n'est pas de la littérature ordinaire. Si à l'avenir mon génie me permet de composer d'autres poésies c'est que le Bon Dieu aurait voulu.

Je n'ai pas fait florès de ma vie, j'ai fait un tabac. Pour cela, c'est au bord du silence de la Ngounié (fleuve) que je souhaiterais reposer. À la différence du saule qui y est trempé en moitié, moi je serais quelque part au-dessus d'un coteau, c'est ma volonté. On aura à beau écrire milles livres, on ne dira jamais assez de ce monde, me concernant j'ai à peine abordé quelques livres tant bien que mal. Ce n'est pas de l'audace ni de l'arrogance, jusqu'ici, je crois avoir tout dit de ma vie. Je tire ma révérence, cet épisode, La Cendre de l'équateur: les fantômes d'une vie, boucle ma carrière poétique.

La Cendre de l'équateur
(Poésie)

En toute humilité,
je voudrais dédier cette œuvre exclusivement
à la mémoire de Sophie MONDJO,
infirmière au dispensaire de Sindara,
la femme qui fut une seconde mère pour moi.